



# Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique



JOURNÉE INTERNATIONALE  
DE LA DIVERSITÉ  
BIOLOGIQUE  
**22 mai 2008**  
**BIODIVERSITÉ  
ET AGRICULTURE**

## Message du Secrétaire exécutif

**Ahmed Djoghalf**

À l'occasion de la

**Conférence sur l'agriculture maghrébine: défis et perspectives**

**Du 30 juin au 2 juillet 2008, Fès, Maroc**

Le quatrième rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévoit que, en raison des changements climatiques, jusqu'à 30 pour cent des espèces connues sont susceptibles d'être exposées à un risque accru d'extinction avant la fin de ce siècle. Actuellement, l'«empreinte écologique» de l'humain est de 25 pour cent au-delà de la capacité biologique de la planète- et d'ici à 2050, il faudra nourrir une population de 9 milliards d'habitants, soit 50 pour cent de plus qu'aujourd'hui. Les mathématiques pour répondre aux besoins du monde sont manifestement impossibles si nous continuons avec le statu quo. Ainsi, la manière dont nous utilisons les ressources naturelles de la planète, la façon dont nous satisfaisons nos besoins et les exigences que nous faisons sur la Terre, doivent être modifiées.

Plus de 1,3 milliard de personnes dépendent de la pêche, des forêts et de l'agriculture pour leur emploi. Dans les zones arides d'Afrique du Nord, la biodiversité joue un rôle prédominant pour le bien-être des hommes. Globalement, l'Afrique regorge de trésors de biodiversité. Celle-ci fournit des moyens de subsistance à travers le continent, ainsi que de la nourriture, de l'eau, des abris et une protection. Ces ressources naturelles constituent 26% de la richesse totale d'un pays de bas-revenus, ce qui représente une partie importante des espoirs de développement durable de cette région. De plus, l'agriculture et la biodiversité agricole compte pour 20 à 60 pour cent du PIB national en Afrique avec la plupart de cette production ayant lieu dans les terres arides et subhumides. Toutefois, près de la moitié des terres arides et subhumides africaines sont vulnérables à la désertification et aux changements climatiques devraient encore augmenter cette vulnérabilité en augmentant l'exposition à l'érosion éolienne et hydrique, la sécheresse prolongée et les incendies sauvages. Ainsi, le lien entre la conservation de la biodiversité, les changements climatiques, la faim, la réduction de la pauvreté et la sécurité alimentaire est clair.

La crise alimentaire mondiale actuelle est sans précédent. Les prix des aliments de base sont à des niveaux records, et les stocks alimentaires mondiaux sont au plus bas. Une augmentation de 1 pour cent des prix des produits alimentaires génère plus de 16 millions de nouveaux affamés. D'ici 2025, plus de 1,2 milliard de personnes pourraient être affectées, spécialement en Afrique. Selon le Programme alimentaire mondial (PAM), c'est pour cette raison que « la rareté des produits alimentaires est la plus grande crise qui menace le monde actuel ». Pour la première fois depuis sa création, le PAM a lancé un appel d'urgence extraordinaire en réponse à une crise produite par le marché.

Le Secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-Moon, parle du «nouveau visage de la faim dans le monde», en raison de l'émergence de « nouveaux affamés ». Le prix des denrées de base – le blé, le maïs, le riz – a atteint un niveau record, et les réserves alimentaires mondiales n'ont jamais atteint un niveau aussi bas. La crise alimentaire actuelle n'est pas cyclique. Elle est de nature structurelle. L'ère de produits alimentaires bon marché pourrait être à sa fin et l'ère des ressources naturelles infinies et illimitées est définitivement terminée. Le scénario du statu quo n'est plus une option pour le monde. La protection de la



ONE NATURE · ONE WORLD · OUR FUTURE  
COP 9 MOP 4 Bonn Germany 2008



Programme des Nations Unies  
pour l'Environnement

413, rue Saint-Jacques Ouest, Suite 800  
Montréal, QC H2Y 1N9, Canada

Tél : +1 514 288 2220  
Fax : +1 514 288 6588

<http://www.cbd.int>  
[secretariat@cbd.int](mailto:secretariat@cbd.int)

biodiversité et le maintien des services des écosystèmes ne sont donc pas une option mais une nécessité pour assurer notre survie collective.

Relever ces défis sans précédent demande des efforts accrus et concertés à tous les niveaux pour assurer la mise en œuvre effective des trois objectifs de la Convention sur la diversité biologique. La communauté internationale doit redoubler ses efforts pour atteindre, avant 2010, Année internationale de la diversité biologique, l'objectif qui consiste à fortement réduire la perte de diversité biologique et à adopter un régime international sur l'accès aux ressources génétiques et le partage juste et équitable des avantages découlant de leur utilisation.

Les céréales, les légumineuses et les fruits produits dans le monde entier témoignent de la capacité qu'ont les agriculteurs d'obtenir des aliments nutritifs à partir des écosystèmes. Leur succès repose sur la diversité biologique. En dépit de cela, la perte de diversité biologique s'accélère à une vitesse prodigieuse. Les changements apportés aux écosystèmes par les activités anthropiques n'ont jamais été, depuis l'apparition de l'homme sur terre, aussi rapides et aussi amples que durant le demi-siècle écoulé. En effet, plus de terres ont été converties à l'agriculture au cours des cinquante dernières années que pendant les deux siècles qui ont précédés. Ces transformations ont des conséquences graves sur les écosystèmes et les services qu'ils nous procurent et dont dépend toute la vie sur Terre.

En effet, soixante-cinq pour cent des variétés de cultures vivrières que nous cultivions ont disparu de nos champs au cours des 100 dernières années. Aujourd'hui, nous dépendons uniquement de trois d'entre elles - le blé, le riz et le maïs - pour plus de deux tiers de nos calories. Selon la FAO, environ 20 pour cent des races d'animaux domestiques sont en danger d'extinction, avec une moyenne d'une disparition par mois. Sur les 7 000 espèces de plantes qui ont été domestiquées au cours des 10 000 ans d'histoire de l'agriculture, à peine 30 d'entre elles sont responsables de 90 pour cent des aliments que nous mangeons tous les jours. Toutefois, avec les changements des conditions de culture dus aux changements climatiques, les espèces nécessaires pourraient également changer. Ainsi, le fait que nous dépendons de si peu de variétés nous rend vulnérables aux changements climatiques et au taux d'extinction actuel et nous place dans une position particulièrement périlleuse. En effet, les menaces à la biodiversité sont également ses menaces potentielles à la sécurité alimentaire.

C'est pour ces raisons que la Convention sur la diversité biologique qui vient de célébrer, le 22 mai dernier, la Journée internationale de la diversité biologique sous le thème «Biodiversité et agriculture». Cet important rassemblement du monde de la diversité biologique à Bonn, à l'occasion du Sommet mondial sur la biodiversité, a donné une occasion unique de renforcer, grâce à une action concertée, notre volonté collective et individuelle, en tant que citoyens du monde, de protéger la vie sur Terre au profit des générations actuelles et futures. Ne décevons pas les générations à venir, et mieux encore, ne nous décevons pas les uns les autres.

Relever ces défis nous offre l'opportunité d'intégrer des synergies entre les efforts pour la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité et la gestion durable des terres. En moyenne, au niveau mondial, dans les systèmes de culture de céréales, des adaptations fondées sur les ressources de la biodiversité et la gestion durable des terres, comme la modification de variétés et de la date de plantation, permettent d'éviter des réductions de 10 à 15% du rendement dans une augmentation locale de température de 1 à 2°C. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat a identifié d'autres possibilités d'adaptation des systèmes agricoles basées sur la biodiversité, notamment: la conservation des ressources génétiques agricoles, la réduction des autres menaces pesant sur la biodiversité agricole, la restauration des terres dégradées par des espèces indigènes, la gestion intégrée des terres et de l'eau, les programmes de contrôle des maladies du bétail, ou encore la planification de la gestion des espèces exotiques envahissantes.

Dans un discours prononcé lors d'une cérémonie de la Journée mondiale de l'alimentation à Rome, M. Diouf, Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a déclaré que «la préservation de la biodiversité devrait être un effort conjoint associant les agriculteurs, les producteurs commerciaux et la communauté scientifique». Sans diversité biologique, l'alimentation et l'agriculture ne peuvent répondre aux besoins des populations dans le monde, et inversement, sans une nourriture suffisante et des ressources agricoles, les populations surexploiteront les ressources sauvages et compromettront non seulement la biodiversité, mais aussi leur propre bien-être. Les pays ne peuvent pas résoudre ces problèmes tout seul. Ainsi, des conférences régionales comme celle-ci sont essentielles pour échanger des idées, des expériences et renforcer les synergies entre des initiatives locales et nationales.

Naturellement, pour réaliser des changements, il faut commencer avec des interventions locales, puis nationales et mondiales. Votre conférence encourage cette coopération régionale important sur l'agriculture maghrébine. Je me réjouis de cette initiative. En effet, les défis auxquels nous faisons face appellent à l'engagement de tous les acteurs, y compris les organisations régionales. De plus, nous avons besoins d'une hausse de la sensibilisation du public aux enjeux ainsi que l'engagement de tous les acteurs.

Jamais dans l'histoire de l'humanité les enjeux environnementaux n'ont eu autant d'attention de la part des organismes internationaux, des gouvernements, et du public. Il faut profiter de cette opportunité pour planter les semences du changement. La sécurité alimentaire dépend de la protection de la vie sur Terre ce qui exige la mise sur pied d'une alliance globale qui comprendrait tous les acteurs de la société civile. En effet la réalisation des trois objectifs de la convention sur la vie sur Terre appelle à la mobilisation de tous. Ensemble, nous pourrons réaliser de plus grands changements. Je vous souhaite du succès pour votre conférence.